

STÉPHANIE HURTUBISE

**LA**  
**ZONE**

LES FORCES DÉCHAÎNÉES

ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



## Prologue

Une petite main secoua Edwin Robi. En découvrant Melchia Canier, l'albinos gronda :

— Pourquoi m'as-tu réveillé? J'avais des choses importantes à faire dans la *Zone onirique*! Et que fais-tu dans ma chambre?

— Balthazar ne va pas bien.

Edwin regarda le canapé transformable. Les draps défaits étaient vides.

— Où est-il?

— Il est rentré chez nous en marchant comme un robot et il est allé se recoucher. J'ai essayé de le réveiller, mais il ne bouge plus. Viens vite, Eddie!

Les hurlements de son meilleur ami pris dans la gueule du sphinx résonnèrent dans la tête d'Edwin. Il les chassa en se disant que ce n'était qu'un rêve et que la *maldore* ne pouvait pas l'avoir vraiment blessé. « Sans compter

que Bou était sous la protection de deux *sphéριοles*», pensa-t-il. Mais, en songeant à l'étonnante puissance que procuraient ses prothèses de cristal à l'*activinertienn*e, le doute l'assaillit. Il enfila un jean par-dessus son pyjama, entraîna Melchia dehors et ils s'élan-cèrent dans la ruelle.

— Est-ce que ce sont ceux qui sont sortis de l'arbre apparu dans ta maison, qui ont fait mal à mon frère? demanda la petite. Est-ce que c'était Phantamar et l'Ombre Mauve?

— Ce ne sont pas des ennemis, qui se sont matérialisés dans la chambre de mes parents; c'était un allié. Mais c'est bien une maldore qui a malmené Bou avant que nous l'arrêtions avec ses compères.

Ils arrivèrent chez les Canier. Il était tôt ce samedi matin; les parents de Balthazar et de Melchia dormaient. Les jeunes gens gagnèrent la chambre du garçon. Il était allongé sur son lit et semblait ne pas respirer. Edwin lui tapota l'épaule.

— Bou, réveille-toi!

Aucune réaction. Anxieux, Edwin com-manda avec autorité:

— Lève-toi! Nous devons nous préparer à recevoir nos invités.

Le front du dormeur se plissa. Encouragé, l'autre ajouta:

— Allez, hop ! Tu ne voudrais pas que nos acolytes te trouvent en pyjama !

Balthazar bredouilla d'une voix pâteuse :

— Je suis lessivé... Laisse-moi dormir.

— Ça fait douze heures que tu dors, paresseux !

— T'es sûr ? J'ai la tête en bouillie comme si je n'avais pas dormi depuis douze jours...

— Ilya Unmachin t'a durement rudoyé ; pas étonnant que tu aies l'esprit bouleversé.

Balthazar s'assit et se frotta les yeux. De le voir parler et bouger ainsi chassa l'inquiétude des deux autres. Melchia repensa à ce qu'Edwin avait dit dans la ruelle et se réjouit.

— Vous avez arrêté les maldors ! L'épidémie de cauchemars est finie !

Edwin afficha une moue déçue et répondit :

— Pas encore. Phantamar s'est à nouveau échappé de *prison* et il va sûrement faire évader les autres.

Il repensa à leurs exploits, retrouva son sourire et ajouta fièrement :

— Mais nous leur avons démontré notre toute-puissance et ils vont encore y goûter. J'ai hâte que nos compagnons soient là. En étant tous réunis, nous serons bien plus efficaces. Nous pourrons organiser notre plan d'opération dans le calme de la réalité et le mettre en action dès notre arrivée dans la Zone.

— Ils arrivent quand? s'enquit la fillette.

— Les avions de Fuego et de Jandal atterriront vers dix-sept heures trente et celui d'Éolie, une quinzaine de minutes après. Et ce n'est pas tout; Aix, Peccadille et Ardor vont venir ici eux aussi.

Melchia s'émerveilla.

— Les *Oneiros* vont venir dans la réalité? Comment?

Edwin hésita à répondre, mais il se dit qu'il lui devait bien quelques explications, puisque c'était elle qui avait parlé du chêne pleureur apparu dans la chambre de ses parents, ce qui avait permis de retrouver le dernier *avatar*.

— Ils vont être transportés par un arbre extraordinaire, comme ceux que tu as vus; ce sont des *passé-partout* qui permettent de voyager entre les mondes!

— Et vous en avez un? Chouette! J'ai tellement hâte de rencontrer les *portefaix* et les *aiguilleurs*! Et, dis, c'est qui, le nouvel ami qui s'est caché chez toi?

Edwin lui parla des hippocampes siamois et des trois autres êtres qui incarnaient les éléments, et qu'ils avaient rencontrés pendant leur tournée des merveilles du monde antique. Il raconta comment Ewer, Focus, Aera et Tell avaient transmis à ses amis leur pouvoir respectif sur l'eau, le feu, l'air et la terre. Comme

il ne devait pas dévoiler sa faculté de communiquer avec les sphéroïdes, il garda le secret du don que lui avait fait sa première étoile, mais il afficha un sourire énigmatique en songeant à sa bonne amie Æth qui lui avait fait cadeau de la maîtrise de l'éther, le cinquième élément qui unifiait les quatre autres. Ça lui rappela que les Oneiros l'attendaient pour se réunir.

— Je retourne là-bas, annonça-t-il. Nos amis doivent s'impatienter; j'ai bondi de réveil au moment où j'allais leur transmettre les coordonnées spatiotemporelles de ma maison.

Balthazar qui les avait écoutés sans mot dire se laissa retomber sur son oreiller.

— Par le compilateur de cobol! Quel charabia! De quoi parlez-vous?

— Allons, Boucanier-le-Pirate! dit Edwin. Tu ne vas pas me faire croire que ta fameuse mémoire a oublié nos aventures des quinze derniers jours!

— Quelles aventures? À part les expéditions entre la maison et le collège, je n'ai vécu aucune aventure. Vivement que les vacances arrivent!

Melchia et Edwin se jetèrent un regard ahuri. Edwin répliqua:

— Mais... nous sommes en vacances, Bou!

— Ha, ha, ha, fit son copain sur un ton faussement amusé.

— Il ignore que l'école est finie! s'exclama Melchia.

«L'amnésie a certainement été provoquée par les coups de crocs d'Unmachin, songea Edwin. Nos ennemis ont des armes dévastatrices entre les mains. En plus de l'*edbalium* qui annihile le pouvoir des sphérioroles, ils ont du cristal capable d'affecter Bou jusque dans la réalité.» En voyant l'air préoccupé d'Edwin, la petite s'inquiéta.

— C'est grave! Je vais chercher maman.

— Non, attends! l'arrêta Edwin.

Malgré son trou de mémoire, Bou avait parlé avec sa verve habituelle, ce qui laissait supposer que son état n'était pas trop alarmant. Pour s'en assurer, Edwin lui demanda s'il pouvait réciter une fable de La Fontaine. Balthazar bâilla et, sans ouvrir les yeux, il déclama *Le Chêne et le Roseau*, suite à quoi il commença à scander *Le lièvre et la tortue*. Edwin l'interrompit.

— Ça va; ton oubli ne concerne que les choses oniriques. Je sais comment régler ce problème. Allons dans la Zone, je vais t'appeler une *sphère de puissance*, puis nous reviendrons ici avec nos amis oneiros.

Son copain ronflait déjà. Melchia s'assit dans un coin tandis que l'albinos s'allongeait sur le sofa. Edwin fit le vide afin de gagner le pays des songes.

# 1

## Évasion

Chape Doëgne, l'ange qui était à la tête de *Bulle-Unie*, gardait les yeux rivés sur le diamant incrusté dans le sol comme s'il pouvait voir ce qui se passait dans la cellule close à ses pieds. Le *sortilégeois* n'était pas seul. Onze autres chefs de *secteur* étaient avec lui, de garde à la prison. Par groupes de trois, les *gardiens-aiguilleurs* surveillaient les *oublirêves* où Edwin et ses amis avaient enfermé les rebelles un peu plus tôt. Phantamar s'en était échappé dès qu'ils avaient eu le dos tourné. Rien ne pouvait pourtant percer une geôle scellée par les *sagesonges*. Du moins les dirigeants oniriques le croyaient-ils, jusqu'à ce qu'on découvre que les chênes pleureurs qui permettaient de voyager dans l'espace et le temps étaient capables d'y entrer et d'en sortir. Cependant, les acolytes étaient formels : ils avaient confisqué

tous les glands de cristal des maldors et il était impossible que le Romain se soit échappé en filant sous un feuillage. Sa disparition demeurait incompréhensible. Mais la suite était facile à prévoir : il ne tarderait pas à revenir avec un passe-partout pour libérer ses complices. Les gardiens de faction étaient nerveux.

Lavisée Sévira arriva sous la voûte au sol percé de trous sombres entre lesquels affleuraient les quatre pierres précieuses indiquant l'emplacement des *cachoneiros* occupés. Ponctuelle comme toujours, l'horloge repassait précisément tous les quarts d'heure pour s'assurer de la présence des prisonniers. Elle remplaça le premier diamant par un trou microscopique pendant une fraction de seconde, le temps de jeter un coup d'œil à l'intérieur. Les gardiens étaient attentifs à son tic-tac. Il conserva le même rythme, signe que l'Ombre Mauve était toujours là. La *vice-sagesonge* pratiqua une micro-ouverture rapide au-dessus de la deuxième fosse et haussa son aiguille des heures tel un sourcil contrarié, ce qui inquiéta les sentinelles. Elle s'empressa de les rassurer.

— Ilya Unmachin est toujours là, seulement, elle a changé d'apparence. Elle n'incarne plus un gros sphinx de granit à la face érodée, mais un svelte javelot à la pointe émoussée.

Dame Sévira passa les deux autres trous en revue et ses aiguilles froncées révélèrent son agacement grandissant.

— Perfi Détorve s'est aussi métamorphosé, dit-elle; la momie calcinée est devenue une chauve-souris roussie. Par contre, Terribelle Angoisse incarne toujours un agile renard.

Elle réfléchit et ajouta :

— Ils ont des formes légères, comme s'ils avaient l'intention de voyager. Dong! Ils trament quelque chose!

Les gardiens et leur supérieure étaient sur le qui-vive. Ils s'attendaient à voir surgir un arbre d'un instant à l'autre. Sévira augmenta la fréquence de ses inspections aux cinq minutes.



L'esprit endormi de Balthazar franchit un *porche-brume* et flotta parmi la multitude de dormeurs qui n'étaient pas en train de rêver, jusqu'à ce que son imagination vagabonde librement. Il entra dans l'amas gélatineux qui isolait le cosmos onirique du *noyau* où vivaient les Oneiros. Un tourbillon éphémère l'aspira et l'expédia dans une scène aménagée par sa pensée.

Edwin suivit un chemin semblable, sauf qu'il entra sans délai dans la *glume* et qu'il atterrit

sur l'esplanade entourant la tour du conseil qui surplombait *Zoneira*, la capitale onirique. Il *extraféra* sa *musette de tréfonds-trucs* qu'il avait conservée dans son cœur et en extirpa sa *dynamappe* pour localiser son copain. Trois *passonges* plus tard, il le rejoignit dans son rêve en cours d'enregistrement qui représentait la pizzeria de leur quartier. Bou était avec des *acteurs* qui incarnaient ses parents, le restaurateur et quatre voisins. Balthazar était attablé et les autres lui apportaient des pizzas copieusement garnies qu'il engouffrait l'une après l'autre. Edwin secoua la tête.

— Bou, tu es un insatiable glouton !

— Oui ! Cependant, ma gloutonnerie est déçue ; ça n'a aucune saveur.

— C'est normal ; les sens du goût et de l'odorat sont inexistants dans la Zone. Tu fais donc travailler ces *éléons* pour rien, alors qu'ils pourraient être utiles dans d'autres *strates*.

— Bogue ! Tu recommences à parler bizarrement. Si tu étais un support de stockage d'informations, tu aurais droit à un bon reformatage !

— C'est toi qui as besoin d'une mise à niveau.

Edwin indiqua aux acteurs qu'il pouvait s'occuper seul de son ami. Sachant que leur chef, le sieur Doëgne, avait toute confiance en

lui, ils saluèrent les garçons et les quittèrent. Ébahi, Balthazar les regarda disparaître dans la fontaine à soda.

Edwin se concentra sur les sphéroles et leur demanda mentalement d'en envoyer une pour aider Balthazar à recouvrer la mémoire des choses oniriques. Bou fut stupéfié de voir une bulle de savon passer à travers la vitrine et flotter jusqu'à eux. Edwin avait entendu des gardiens expliquer aux rêveurs comment *intraférer* une étoile. Il répéta le discours à Balthazar qui fixait attentivement la sphère, petite comme un chou de Bruxelles, qui lévitaient devant ses yeux. Elle tournoya autour de lui et s'enfonça dans sa poitrine. Elle le rendit conscient de son rêve, ce qui raviva les souvenirs qui avaient coulé aux tréfonds de sa mémoire. Balthazar se frotta la tête à deux mains.

— Est-ce que ça va? s'enquit Edwin.

— Ouais. Les crocs de cristal d'Unmachin m'avaient bousillé le système mnémonique. Mais tout est rentré dans l'ordre.

— Super! Allons trouver nos compagnons oneiros.

Edwin entra en communication télépathique avec eux.

— Bonjour Aix, Peccadille et Ardor! Où êtes-vous?

— Tu es enfin revenu! se réjouit l'éléone par transmission de pensée. Nous sommes sur l'esplanade.

— Nous nous sommes ratés de peu. Rejoignons-nous à l'*arrêt-passonge*.



Le géant vêtu d'une houppelande violette faisait les cent pas au fond de son cachot.

— Qu'est-ce qu'il fait? Il n'a jamais mis autant de temps à venir nous chercher.

Le chef des maldors songea à la foudre qui avait frappé son complice quand le jeune Robi avait fait éclater un orage. Phantamar devait être durement sonné. Il était inutile d'essayer d'entrer en communication avec lui; aucun signal ne pouvait percer la prison, hormis celui d'une dynamappe magistrale. L'Ombre Mauve avait hâte que son bras droit recouvre ses esprits et les tire de là, mais il n'avait d'autre choix que d'attendre, en songeant au moyen de se débarrasser des portefaix. Il passa une main gantée sous sa capuche et songea en triturant ce qui lui restait de lobe d'oreille: «Le cristal de larmes de peur qui compose les orthèses d'Unmachin la rend puissante, mais son champ d'action est limité. Je dois trouver une manière plus efficace

d'utiliser la matière du *lac Lacrima*.» Une idée lui vint.

— Allez, Phantamar ! Sors-moi d'ici que je fasse un test !



Edwin et Balthazar jaillirent de la fente à monnaie de l'unique parcmètre de la place au moment où leurs amis arrivaient. Aix Nocturn qui pouvait adopter n'importe quelle apparence humaine arborait ce matin-là des cheveux châains coupés au carré à la hauteur des épaules et ses yeux vairons étaient l'un café au lait, l'autre caramel au beurre. En vue de son voyage dans l'autre monde, elle portait un pantacourt en denim à poches cargos, une chemisette rayée et des ballerines. Peccadille Bagatelle avait choisi son apparence en tenant compte du fait qu'elle ne pourrait plus se métamorphoser une fois dans la réalité. Pour passer inaperçue, elle avait troqué sa forme de gros ballon coloré pour celle d'un foulard carré de coton imprimé et s'était nouée au cou de son confrère, Ardor Kerber, qui incarnait comme à son habitude un chien boxer roux. Ils se réjouirent de voir que Balthazar semblait en pleine forme. Aix dit à Edwin :

— Je te l'avais dit, que tu t'inquiétais pour rien et que Bou se remettrait vite de l'attaque!

Edwin ne répliqua pas, sachant qu'elle apprendrait dans un instant que la mésaventure n'avait pas été aussi anodine qu'elle le croyait.

— Je vais maintenant vous transmettre les coordonnées de notre destination, dit-il.

Il songea aux instructions que lui avait transmises le chêne caché dans l'ombre de Lavisée Sévira quand il lui avait remis un de ses fruits passe-partout. Pour ne pas se perdre dans l'infini spatiotemporel, avait expliqué le *grand voyageur*, il était essentiel de préciser les cinq coordonnées de la destination, soit la latitude, la longitude, l'altitude, le moment et le monde visés. Edwin se concentra sur sa chambre à l'étage de sa maison située à Montréal, à l'instant présent dans la réalité. Pendant ce temps, la damoiselle sortit sa fiole de *larmescanâmes*, versa une goutte de potion sur sa langue et sur celle du chien, et une autre sur le nœud du foulard. Edwin prit sa gourde et avala une gorgée d'eau pour y laisser l'empreinte de ses pensées. Il la passa aux Oneiros, qui s'approprièrent ses réflexions. En plus des coordonnées, ils apprirent l'amnésie de Balthazar.

— Les orthèses de cristal d'Unmachin sont des armes dévastatrices ! s'exclama l'éléone.

— Par chance, dit le *végimal*, elles ne sont pas venues à bout de notre ami, tandis que nous, nous viendrons à bout des rebelles et de leurs armes. Ouah ! Ouah ! On y va ?

Aix sortit le gland de cristal de sa poche. Ardor se colla contre sa cuisse et elle serra une main sur son foulard. Ainsi liés, ils permettraient au passe-partout de connaître la charge à transporter.

— Nous sommes en train de dormir chez Bou, indiqua Edwin. Nous bondissons de réveil et vous retrouvons chez moi. À tout de suite !

Les Oneiros les saluèrent. Les garçons regardèrent Aix lancer la noix par terre. Un chêne pleureur apparut. Il formait un pavillon de verdure dont les branches retombantes s'écartaient devant et derrière telles deux portes d'arche. Sa voûte avait juste la taille requise pour accueillir la jeune fille et le boxer. Ils passèrent la première ouverture. Aix se concentra sur la destination, qui apparut au-delà des branches. Quand les Oneiros ressortirent, ils disparurent et l'arbre avec eux.

— Utilisons le truc du réveil instantané, dit Edwin.

Balthazar et lui fermèrent leurs paupières très fort, puis rouvrirent grand les yeux. Ils disparurent à leur tour de l'esplanade.



Les garçons se réveillèrent en même temps et bondirent sur leurs pieds. Melchia sursauta.

— Qu'est-ce qui se passe?

— Les Oneiros sont arrivés chez moi! annonça Edwin. J'y vais!

— Je m'habille et je te rejoins, dit Balthazar.

— Est-ce que je peux venir aussi? S'il vous plaît! supplia la fillette.

Bou et Edwin répondirent en même temps, le premier ne voulait pas, l'autre était d'accord. Elle adressa un clin d'œil moqueur à son frère et suivit l'albinos.

Edwin entra chez lui en coup de vent et gagna l'étage sans ralentir. Melchia était moins rapide. Elle arrivait au bas de l'escalier quand elle croisa Cécile, qui accourait pour connaître la raison de cette galopade. La petite lui annonça l'arrivée des visiteurs spéciaux et fila dans l'escalier. Edwin ouvrit sa porte en claironnant:

— Soyez les bienvenus sur terre, mes amis!

— ¡*Muchas gracias, muchacho!*<sup>1</sup> répondit le foulard noué au cou du chien.

---

1. « Merci beaucoup, garçon! » (espagnol).

Le garçon et l'éléone se figèrent, et le boxer couina.

— Ma mère-grand! s'exclama Edwin. Qu'est-ce qui t'arrive, Peccadille? Ne me dis pas que tu ne sais plus parler français!

L'activinertienne pouffa. Elle expliqua qu'elle s'était rappelée qu'à leur première venue dans la réalité, ses compatriotes et elle s'étaient mis au diapason du peuple québécois et avaient instantanément acquis la connaissance du français. Ça lui avait donné une idée. En entrant sous la frondaison du passepartout, elle s'était concentrée sur la société hispanique et en avait émergé en sachant parler espagnol.

— Ainsi, conclut-elle, je pourrai assister Fuego qui ne parle pas le français et il pourra communiquer avec vous sans avoir à utiliser un appareil de traduction.

— Bien pensé! dit Edwin.

— Ouah! fit Ardor. Fuego sera le premier humain à porter un foulard bilingue.

Melchia se présenta dans l'embrasure de la porte. Aix lui sourit.

— Voilà donc la courageuse damoiselle qui tient tête aux maldors!

Le chien l'accueillit en lui léchant le menton et le foulard lui chatouilla le bout du nez. Elle rit.

— Tu as une belle chambre, dit l'éléone au garçon.

— Merci. Cette semaine, ce sera la chambre d'Éolie. Les gars et moi dormirons dans celle qui est au bout du couloir.

Il indiqua le canapé transformable et ajouta :

— Je sais que vous, Oneiros, n'avez pas besoin de vous reposer et que vous retournerez dans la Zone la nuit en passant sous le passe-partout. Mais sachez que vous avez votre place ici. Aix et Peccadille, cette chambre est donc aussi la vôtre. Pour toi, Ardor, il y a un coussin dans notre dortoir.

Ils le remercièrent. Madame Robi les appela pour les inviter à passer à la cuisine au moment où Balthazar arrivait. Ils les rejoignirent et les Oneiros saluèrent chaleureusement la grand-maman.

— Il y a des tas d'odeurs merveilleuses, ici ! dit le végétal, la truffe en l'air.

Privés des sens de l'odorat et du goût dans la Zone, les Oneiros se délectaient de ces nouveautés. Le chien renifla le panier de fruits avec peu d'intérêt, mais se pourlécha les babines devant une poêle où grillaient des saucisses. Aix reluqua d'un air intrigué un faitout où mijotait un liquide au parfum indescriptible.

— C'est pour le repas de ce midi, dit Cécile.

Je fais pocher un jambon dans un bouillon aromatisé d'herbes et de sirop d'érable. Il me reste un dernier condiment à ajouter.

Elle enfila des gants de latex, fouilla dans le congélateur, sortit un fruit bourgogne petit comme une fraise et bosselé comme une citrouille, en coupa une tranche et la laissa tomber dans la marmite. Quand elle se retourna pour ranger le reste de l'ingrédient, elle ne le trouva plus. Elle se pencha vers le chien; il avait les yeux exorbités et la langue sortie. Il poussa un râle étouffé. Cécile lui versa un bol de lait qu'il vida d'un trait. Quand il recouvra son souffle, il s'exclama :

— Ouah ! C'est minuscule et ça brûle, même si c'était congelé ! Qu'est-ce que c'est ?

— C'est du piment fort ; il faut l'utiliser avec modération ! Est-ce que ça va ?

— Oui. C'était vraiment intense ! Le goût relevé, ça a du chien, du mordant ! J'adore ça ! Ouah !

Ils s'installèrent à table. Peccadille défit son nœud et glissa au centre. Ils se régalerent de pain grillé, de confiture, d'œufs au plat, de fromage, de saucisses et de quartiers de pommes et d'oranges, le tout accompagné de lait frais.

Comme les autres n'arrivaient qu'en début de soirée, les amis avaient prévu d'aller se

promener. Le petit-déjeuner terminé, ils se préparèrent. Les jeunes gens montèrent se brosser les dents et les aiguilleurs restèrent avec la grand-maman.



Un chêne pleureur apparut momentanément dans un recoin de la prison. Il disparut aussi vite.

— Le voilà! cria l'ange.

Les gardiens se mirent en position de défense autour des diamants. Lavisée Sévira fit ouvrir la cellule de l'Ombre. Il n'y était plus. Elle vérifia les autres oublirêves. Ils étaient vides.

— Dong! Comment ont-ils pu s'échapper aussi vite?



— Puis-je vous suggérer de faire un brin de toilette? dit Cécile à Peccadille.

Ardor regarda sa collègue et s'esclaffa. Pour qu'elle profite de la dégustation, les damoiseaux avaient utilisé chacun un coin du foulard en guise de serviette de table et le chien avait essuyé son assiette avec. L'activinertienne pouffa en réalisant à quel point elle était tachée. Cécile la passa sous le robinet, la savonna, la

rinça, l'essora et la noua autour du cou du végimal.



Au moment où la vice-sagesonge constatait l'évasion des maldors, ils étaient déjà en lieu sûr depuis quelques minutes.

Après avoir repéré les lieux, Phantamar avait fait apparaître son passe-partout au fond du premier trou, non pas à l'instant présent, mais un peu dans le passé. L'Ombre Mauve avait vu apparaître son compère flageolant sous le branchage.

— Enfin ! avait-il grondé. Tu en as mis, du temps !

— Tu es déjà bien assez chanceux que je sois là et que j'aie pu me procurer un nouveau passe, avait grommelé le Romain qui semblait loin d'être en forme et qui avait perdu son latin.

Ils s'étaient dépêchés d'aller chercher les autres. Phantamar les avait transportés dans la grotte qui leur servait de repaire, il avait remis un gland de cristal à chacun et était reparti sans indiquer où il allait.

L'Ombre Mauve avait hâte d'être seul pour procéder à une expérience. Il commanda aux trois autres d'aller s'occuper des rêveurs.

Détorve, Unmachin et Angoisse disparurent sous leur passe-partout et gagnèrent des songes paisibles qu'ils se feraient un plaisir d'agiter.



Les avatars avaient fait don aux portefaix de la maîtrise des éléments. Mais, pour les utiliser efficacement, ils devaient mieux connaître leurs propriétés et leurs interactions. Il leur manquait donc d'importantes notions. Avant que le réveil les sépare, ils avaient convenu que chacun approfondirait un domaine. Éolie, Jandal et Fuego devaient profiter du temps de vol pour étudier respectivement les propriétés de l'air, les sciences de la terre et l'effet de la chaleur sur les matériaux.

Quant à Edwin, Balthazar et Melchia, ils entraînèrent leurs visiteurs à la bibliothèque municipale. Tandis que la fillette attendait à l'extérieur avec le chien au foulard, les adolescents empruntèrent quatre livres de référence. Ils allèrent s'installer dans un parc pour les consulter. Edwin avait choisi un ouvrage sur les phénomènes physiques, Balthazar un traité de chimie et Aix une encyclopédie sur l'eau. Les aiguilleurs avaient demandé qu'on leur apporte un volume sur la météorologie. Le chien s'allongea dans l'herbe à côté de Melchia.

Peccadille et lui entamèrent leur lecture. La fillette devint leurs doigts et tourna les pages quand ils le lui demandaient.

Au bout d'une heure, l'attention d'Ardor avait glissé du texte pour se tourner vers les effluves provenant des restaurants, Peccadille se laissait ballotter au gré de la brise chaude chargée du parfum des fleurs et Melchia clignait les yeux, la tête posée sur une patte du boxer. Elle était ravie d'être en compagnie d'un chien et d'un foulard qui savaient parler, mais elle avait plus envie de jouer avec eux que de les regarder lire et elle était sur le point de s'endormir d'ennui. Le ventre d'Ardor grogna soudain si fort que ça la fit sursauter. Il s'étonna et murmura tout bas pour qu'aucun passant ne risque de l'entendre :

— Ça ne m'était jamais arrivé!

— Tu as faim! comprit Balthazar. Dans la réalité, ton corps réclame à manger. Le mien aussi!

— Le mien également, dit Aix. Le fumet du jambon à l'érable de dame Cécile me pourchasse jusqu'ici. Et, c'est bizarre, j'ai les yeux qui me chauffent...

— C'est peut-être le soleil, suggéra Edwin. Tu n'as pas l'habitude; tu ne connais que l'éclairage des sphéroles. J'ai aussi du mal à me concentrer. Ça fait dix fois que je relis la

même ligne ; je pense à nos trois amis qui sont en route. J'ai hâte de les rencontrer en vrai !

— La capacité de concentration a ses limites, murmura Peccadille. Il faut prendre une pause.

— J'aimerais bien, bafouilla Aix à travers un bâillement, mais nous devons profiter de la journée pour étudier et nous préparer.

— On peut tout faire quand on dort, dit Melchia. C'est dommage que vous ne soyez pas dans un rêve ; vous pourriez connaître le contenu de ces bouquins comme ça.

Elle tenta de faire claquer ses doigts, mais dut faire le bruit du bout de la langue.

— La Zone onirique nous dote de bien des pouvoirs, répliqua Edwin, mais pas de celui de tout savoir.

Balthazar bondit sur ses pieds, empoigna sa sœur par les épaules et la fixa avec gravité. Elle baissa les yeux, persuadée qu'il allait la chasser à cause de son intervention. Mais, à sa grande surprise, il la souleva et l'embrassa sur le front.

— Tu deviens aussi géniale que moi, sœurrette ! s'exclama-t-il.

Il se tourna vers les autres et ajouta :

— Il est impossible de lire une brique en claquant des doigts, même dans la Zone. Mais il est possible d'apprendre des choses instantanément. Il n'y a qu'à visiter les auteurs de

ces encyclopédies dans leurs rêves et de mettre la main sur leur savoir grâce aux larmescanâmes!

— Cette potion ne vous ouvrira pas toutes leurs connaissances, souligna Ardor. Elle ne vous transmettra que leurs pensées des vingt-quatre dernières heures.

— Nom d'une mémoire tampon, c'est trop vrai!

Edwin réfléchit.

— J'ai une idée! Si nous parvenons à suggérer aux savants de réfléchir aux sujets qui nous intéressent, leur subconscient ne pourra pas s'empêcher d'y penser toute la journée. La nuit venue, nous n'aurons qu'à récolter le fruit de leur méditation.